

Renouvellement des approches urbaines et architecturales



Hafencity, janvier 2014.

© Fotofritz + Michael Korol

Les enjeux du changement climatique stimulent le développement de nouvelles approches urbanistiques et architecturales. Lutter contre les îlots de chaleur urbains et prévenir les inondations nécessitent de repenser la forme urbaine. Des solutions émergent.

La présence de l'eau dans la ville n'est plus systématiquement « repoussée » mais, au contraire, elle peut constituer dans des contextes particuliers et sous certaines conditions une opportunité pour repenser les approches urbaines et architecturales et accorder une place grandissante à l'environnement dans le projet urbain. On observe aujourd'hui le développement d'architectures déployant de nouveaux sys-

tèmes constructifs en zones portuaires, le long des fleuves et dans les milieux humides. En témoignent les procédés utilisés à Hambourg. La reconversion d'une friche portuaire de 157 ha – à la Hafencity – a nécessité la surélévation du terrain et la construction de bâtiments sur des soubassements. Les voies de circulation et les ponts ont été érigés de façon à garantir la libre circulation dans le quartier au cours d'inondations. Des passerelles relient les bâtiments pour permettre aux secours d'arriver ou aux habitants d'évacuer, tandis que les parkings et certains commerces restent inondables. À Nîmes, dans le quartier Richelieu, fortement exposé aux risques d'inondations, la ville a entrepris un projet de requalification urbaine pour réduire la vulnérabilité des habitants. Différentes solutions sont à l'étude, intégrant un espace-refuge commun ou encore le groupement de logements verticalement avec les pièces de nuit à l'étage. Une réflexion est également menée sur la circulation pour la rendre indésirable dans les rues exiguës de ce quartier. Les voitures avaient en effet créé des obstacles majeurs lors de précédentes inondations. À Toulouse, Anne Péré, enseignante à l'École d'architecture, constate que l'hydrologie et la façon dont les sites sont façonnés par l'eau commencent à faire partie intégrante des choix d'aménagement comme sur le site de l'Oncopole. Considéré comme exemplaire dans le Plan de prévention des risques inondation, ce site destiné à accueillir plus de 4 000 emplois suit les prescriptions édictées par le PPRI : surfaces habitables sur pilotis à 30 cm au-dessus des plus hautes eaux, transparence hydraulique, voies sans remblais, positionnement des bâtiments dans le sens de l'écoulement ...

ROTTERDAM ET SA STRATÉGIE D'ADAPTATION

Cité deltaïque, Rotterdam est exposée à la future montée des océans et à des conditions climatiques extrêmes liées au réchauffement climatique. La ville a ratifié en 2013 une stratégie d'adaptation climatique en vue de préparer la ville, d'ici 2025, aux épreuves du changement climatique. Cette stratégie jugée exemplaire s'appuie sur trois objectifs : assurer la sécurité contre les eaux ; impliquer le grand public ; favoriser la rentabilité des investissements. Si l'entretien du système de protection existant constitue le noyau dur des actions à mener, il doit s'accompagner d'un meilleur usage de l'espace urbain pour garantir la qualité de la ville. C'est par exemple le cas de la place d'eau (Watersquare), au cœur de la ville, qui marie espace public et zone de stockage de l'eau de pluie. Une sculpture est prévue pour être utilisée par l'église mitoyenne comme fonds baptismaux. Autre exemple : un programme de végétalisation de toitures permettant de verdir la ville, d'introduire de la biodiversité et d'accroître les capacités d'absorption de l'eau, financé par l'office de l'eau et la municipalité.

Les jardins sont eux aussi créateurs de formes urbaines qui transforment le rapport aux territoires, qu'ils soient implantés le long des rues, dans les espaces intersticiels, aux pieds des immeubles ou dans des tours, en cœur d'îlot ou à la frange des agglomérations, à l'image du parc de Miribel-Jonage qui joue dans l'agglomération lyonnaise un triple rôle comme champ d'expansion des crues du Rhône, espace naturel préservé et accueil du public.

La lutte contre les îlots de chaleur urbains est également porteuse de nouvelles solutions. À Toulouse, dans la zone d'aménagement concertée de Montaudran Aerospace – un écoquartier réalisé le long de l'ancienne piste des pionniers de l'aviation civile – le positionnement des bâtiments et des jardins en quinconce de part et d'autre de cette piste vise à améliorer la ventilation du quartier. À Barcelone, la ville encourage des projets permettant l'utilisation des toits et toitures terrasses pour des usages partagés et comme espaces verts. 67 % des toitures sont éligibles à ce type d'usage. Le gouvernement lui-même vient juste d'adopter une mesure encourageant l'exploitation des toits sur un plan social et environnemental.

Limites

Agir sur le bâti, promouvoir des matériaux clairs qui retiennent moins la chaleur ou encore végétaliser les terrasses sont autant de solutions qui fleurissent un peu partout, mais semble-t-il, une trop faible attention est portée aux infrastructures de déplacement, alors qu'elles représentent des surfaces imperméabilisées considérables et stockent la chaleur. Les coûts colossaux de leur transformation constituent un frein majeur à leur adaptation.

Autre écueil, la densification pour maîtriser l'étalement urbain peut s'avérer contre-productive en renforçant les effets d'îlot de chaleur urbain... La prise en compte de cette contradiction reste un défi majeur pour tous les acteurs de l'urbanisme et de la construction. Il ne peut pas y avoir de densification sans espaces de respiration et de biodiversité, sans réflexion autour de la présence de l'eau et d'une réduction de la circulation automobile.

TOULOUSE, UN ENGAGEMENT OFFENSIF

Toulouse poursuit avec le « Grand Parc Garonne » un projet visant à libérer le lit majeur du fleuve, dont l'île du Ramier, située en plein centre-ville, afin d'en réduire la vulnérabilité en cas de crue majeure. Cette ambition a conduit la collectivité à réinterroger plus globalement ses logiques de territoires, aboutissant à un projet d'ensemble le long du fleuve.

Trois principes structurants ont été proposés : renforcer le cadre paysager et environnemental pour valoriser les zones humides naturelles, agricoles et de loisirs ; résorber les discontinuités du réseau de transports doux et développer des polarités tout au long du fleuve pour offrir des lieux de vie diversifiés. Ce grand parc métropolitain, dont la majeure partie du périmètre correspond aux zones inondables encore préservées, s'étend sur 32 km.



Grand Parc Garonne et île du Ramier.

© Agence Ter

MARSEILLE, UN ÎLOT BÂTI EXPÉRIMENTAL

Contribuant activement à l'émergence de solutions nouvelles pour lutter contre les îlots de chaleur, l'EPA Euroméditerranée fait office de laboratoire avec l'élaboration de l'îlot Allar destiné à accueillir 800 habitants et 2 000 emplois avec un COS élevé de 3,5. Ce prototype vise à concevoir et mettre en œuvre un habitat en milieu urbain dense, adapté aux contextes climatique, social et économique méditerranéens. Parmi les solutions retenues figure l'orientation est/ouest de la trame urbaine pour profiter des brises marines afin de ventiler naturellement les rues tout en les protégeant du mistral. Les cœurs d'îlot, largement plantés et ouverts au Sud, contribuent avec les toitures végétalisées à l'évapotranspiration. L'accent est également porté sur la mobilité avec, par exemple, le recours aux véhicules électriques pour la livraison de marchandises au « dernier kilomètre » afin de limiter la production de gaz à effet de serre.

Il n'y a cependant pas de solution unique et l'approche bioclimatique parce qu'elle s'appuie sur une connaissance fine des milieux, peut aider à repenser les densités dans leur diversité. Comme le rappelle Serge Salat : « La vraie structure efficiente n'est d'ailleurs pas une densité uniforme mais une structure complexe avec des pics et des creux de densité articulés par des réseaux ».